

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR NAUSICAA DEWEZ
DOCTEURE ÈS LITTÉRATURE FRANÇAISE
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

La Fausse Suivante

MARIVAUX



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Le chevalier	
Lélio	
La comtesse	
Trivelin	
Arlequin	
Frontin	
CLÉS DE LECTURE	9
Un titre double	
Des valets de théâtre	
Des non-mariages	
PISTES DE RÉFLEXION	12
POUR ALLER PLUS LOIN	13

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Marivaux

Dramaturge et romancier français

- **Né en 1688 à Paris**
 - **Décédé en 1763 dans la même ville**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - La Double Inconstance* (1723), pièce de théâtre
 - L'Île des esclaves* (1725), pièce de théâtre
 - Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), pièce de théâtre
-

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux naît à Paris en 1688. Il fait des études de droit, mais n'exercera jamais. En revanche, il écrit des articles, des romans et surtout des pièces de théâtre, en particulier pour les comédiens-italiens entre 1720 et 1740 : *La Double Inconstance* (1723), *L'Île des esclaves* (1725) ou *Les Fausses Confidences* (1737). Les jeunes gens qui peuplent ses pièces sont pris dans des aventures complexes par crainte de dévoiler leurs sentiments. Les jeux de masques auxquels ils se livrent, et l'usage qu'ils font du langage de la galanterie ont donné naissance au terme « marivaudage ». Marivaux meurt en 1763.

La Fausse Suivante

Une comédie centrée sur les enjeux matrimoniaux

- **Genre :** pièce de théâtre (comédie)
 - **Édition de référence :** *La Fausse suivante*, Paris, Librairie Générale Française, 1999, 127 p.
 - **1^{re} édition :** 1724
 - **Thématiques :** bourgeoisie, société, mariage, humour
-

Représentée par les comédiens-italiens en 1724, *La Fausse Suivante* passe généralement pour une des pièces mineures de Marivaux, bien qu'elle ait connu un beau succès auprès du public de son temps.

On y retrouve les ingrédients typiques du théâtre de l'auteur : le badinage amoureux, le travestissement et les transgressions qu'il permet, l'humour, etc. Malgré son côté léger, la pièce est toutefois empreinte d'une certaine noirceur, le jeu amoureux ne débouchant finalement sur aucune union et tous les personnages perdant quelque chose dans l'aventure.

RÉSUMÉ

ACTE I

Serviteur du chevalier, Frontin doit partir pour Paris et cherche quelqu'un pour le remplacer auprès de son maître. Il croise son vieil ami Trivelin qui lui conte ses malheurs et accepte de le remplacer comme domestique. Frontin lui confie le secret du chevalier : il s'agit en réalité d'une femme. Le chevalier a en effet décidé de se déguiser en homme pour se lier d'amitié avec Léo, son promis, afin de le connaître et de voir s'il est vraiment digne de l'épouser. Le chevalier envoie en fait Frontin à Paris pour faire rapport de son entreprise à sa sœur.

Frontin lui présente alors son remplaçant, Trivelin. Celui-ci traite le chevalier avec insolence, puis lui avoue connaître son secret. Le chevalier invente une histoire pour abuser Trivelin. Il reconnaît être une femme, mais se présente comme une suivante agissant pour le compte de sa maîtresse : sous les traits du chevalier, elle doit, affirme-t-elle, séduire la comtesse que Léo aime afin que ce dernier, libre, épouse la maîtresse du faux chevalier. Trivelin accepte de garder le secret et de servir le chevalier, moyennant que la suivante se rende à ses charmes. Le chevalier fait mine de consentir et donne une coquette somme d'argent à Trivelin.

Arrivent Léo et son valet, Arlequin. Ce dernier sympathise immédiatement avec Trivelin et l'emmène à la taverne. Léo, soucieux, explique ses problèmes à son ami le chevalier. Il a la possibilité d'épouser une jeune femme très riche et voudrait, dès lors, rompre avec la comtesse, moins riche. Cependant, s'il rompt avec la comtesse, il lui devra, en vertu de leur accord, une somme d'argent importante. Il faut donc que ce soit la comtesse qui rompe, et non lui. Ainsi, c'est elle qui lui devrait de l'argent en vertu du dédit qu'ils ont tous deux signé. Léo propose donc au chevalier de séduire la comtesse : cadet de famille, le chevalier ferait ainsi un mariage avantageux, tandis que Léo pourrait épouser la riche jeune fille et profiter de son argent. Le chevalier comprend qu'il est en réalité lui-même la riche jeune femme dont parle Léo. Voyant le type d'homme auquel on le destine, le chevalier fait semblant d'abonder dans le sens de Léo et accepte de séduire la comtesse, tout en méditant secrètement une vengeance.

Léo raconte à la comtesse que le chevalier est amoureux d'elle. La comtesse feint la modestie et le désintérêt, mais, une fois en présence du chevalier, elle ne reste pas insensible à ses avances.

L'acte se termine par un divertissement.

ACTE II

Alors que Trivelin se réjouit de sa situation favorable, une dispute éclate entre la comtesse et Léo. Celui-ci prétend être jaloux des sentiments de la comtesse pour le chevalier. La comtesse conteste, puis admet ces sentiments. Léo a donc lieu de se réjouir puisque son plan fonctionne. Trivelin lui raconte alors qu'il a vu le chevalier et la comtesse badiner ensemble. Léo se

montre fourbe avec Trivelin, ne lui donnant pas l'argent qu'il lui avait promis. Ne connaissant rien du plan de Lelio, Trivelin croit simplement hâter la réussite du plan du chevalier et ainsi précipiter le moment où la « suivante » sera à lui. Cependant, il constate que Lelio ne semble pas particulièrement peiné d'apprendre que la comtesse ne lui est pas fidèle. Trivelin interroge alors Arlequin sur la relation entre le chevalier et Lelio, se demandant si les deux compères ne seraient pas occupés à se jouer de lui.

Le chevalier reproche ensuite à Trivelin ce qu'il a dit à Lelio. Le valet soutire de l'argent et un baiser au chevalier, mais Arlequin les surprend et comprend à son tour que le chevalier est une femme. Maître et valet tentent d'acheter son silence.

La comtesse survient et demande au chevalier de partir car elle se doit à Lelio. Cependant, le chevalier la charme et elle admet qu'elle n'aime plus Lelio. Ce dernier arrive et joue une nouvelle fois les jaloux. La comtesse, courroucée, lui reproche son caractère emporté.

Une fois seul avec le chevalier, Lelio se flatte d'imiter parfaitement la jalousie et se réjouit de duper ainsi la comtesse. Le chevalier constate à nouveau la fourberie de Lelio et continue à jouer son rôle.

ACTE III

Arlequin, se plaignant que Trivelin l'a abusé, avoue à Lelio que le chevalier est une femme. Pris de doutes, Lelio interroge Trivelin, mais il n'en tire rien. Il décide alors de provoquer le chevalier en duel pour être fixé, sûr qu'une femme renoncerait au duel. Le chevalier se montre cependant inflexible – il accepte le duel – et Lelio lui présente ses excuses pour avoir douté. Arlequin revient et, avec son habituelle maladresse, dit à nouveau que le chevalier est une femme. Cette fois, le chevalier avoue, mais raconte à Lelio une histoire proche de celle déjà donnée à Trivelin : il se présente comme la suivante de la jeune fille que Lelio doit épouser et a charge de faire un rapport à sa maîtresse sur les dispositions de son fiancé. Lelio lui propose alors une somme d'argent considérable pour qu'elle ne le trahisse pas auprès de sa maîtresse. Se prétendant aussi fourbe que lui, le chevalier fait mine d'accepter. Lelio lui confie le dédit, unique preuve de la dette de la comtesse envers lui.

La comtesse s'entretient avec le chevalier et lui avoue l'existence du dédit, ainsi que la somme d'argent qu'elle devrait à Lelio si elle rompait avec lui. Le chevalier lui fait promettre de rompre par amour pour lui, malgré la perte d'argent occasionnée. La comtesse hésite, puis accepte. Le chevalier lui suggère ensuite de ne pas rompre avec Lelio, mais de lui dire qu'elle l'épouse afin de découvrir quel genre d'homme Lelio est réellement. Ce dernier arrive et joue encore au jaloux. La comtesse, suivant les conseils du chevalier, lui annonce qu'elle l'épouse. Seul avec le chevalier, Lelio se montre embarrassé par ce mariage dont il ne veut pas. Le chevalier lui conseille alors de dire à la comtesse qu'il l'épouse sans l'aimer.

Lelio suit ses conseils et révèle à la comtesse qu'il n'est intéressé que par l'argent. Cependant, le chevalier détruit le dédit et révèle qui il est réellement. Lelio comprend qu'il a tout perdu : la comtesse, l'argent du dédit et le beau mariage qu'il se promettait.

La comtesse se lamente elle aussi, ayant perdu l'homme qu'elle aimait en découvrant qu'il s'agissait d'une femme. Le chevalier lui fait toutefois remarquer qu'elle n'a perdu que peu de choses par rapport à ce qu'elle aurait pu perdre et que c'est un prix juste pour son inconstance amoureuse.

La pièce se clôt par un divertissement.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LE CHEVALIER

Alors que le titre de la pièce insiste sur la féminité du personnage (« la fausse suivante »), le chevalier ne nous est présenté que sous ce titre masculin tout au long de la pièce. Il est en réalité une jeune fille de bonne famille promise à Lelio, et qui décide de prendre l'habit d'un jeune homme pour se lier d'amitié avec son fiancé et pouvoir l'observer à loisir.

Bien que les deux « jeunes hommes » soient tous deux des figures de la dissimulation et du mensonge, tout les oppose. Alors que Lelio se montre cupide et pingre, le chevalier ne ménage pas son argent et paie grassement son serviteur ; alors que Lelio trompe par goût du lucre, le chevalier se travestit pour savoir s'il pourra aimer l'homme qu'on lui destine. Finalement, alors que Lelio ne cesse de se vanter de sa propre ruse, c'est le chevalier, qui reste plus humble tout au long de la pièce, qui triomphe.

La réussite de son plan vient du fait que, contrairement à Lelio, il n'a pas un, mais deux masques – celui du chevalier et celui de la suivante – et qu'il a, ainsi, dissimulé sa vraie identité à tous les autres protagonistes de la pièce : lorsqu'un masque tombe, il peut toujours se retrancher derrière le deuxième. Le chevalier fait en outre preuve d'une capacité de réaction très rapide, dès que Trivelin (« Il faut le tromper », Acte I, scène 5), puis Lelio (Acte III, scène 5) découvrent son secret. La forme d'humour qui lui est attachée dans la pièce est l'ironie : il dit à Lelio ce que celui-ci veut entendre, tout en n'en pensant pas un mot. Connaissant les secrets des autres sans rien révéler de lui-même, c'est lui qui tire les ficelles de la pièce, faisant faire à Lelio et à la comtesse ce qu'il veut, et provoquant chez cette dernière une attraction qu'elle n'a jamais éprouvée pour le vrai homme, Lelio.

Malgré ses mensonges, le chevalier apparaît comme une figure probe qui prend en charge la morale de la pièce, et qui signifie à Lelio et à la comtesse leur punition respective.

LÉLIO

Lelio est le « fourbe puni » qui donne son sous-titre à la pièce. Jeune homme de bonne famille, il multiplie les aventures galantes et se vante des « espiègleries » (Acte I, scène 7) qu'il fait aux femmes. C'est un froid calculateur séduisant les femmes et les abandonnant au gré de ses fantaisies. Il cherche à faire un mariage d'argent et veut abandonner la comtesse dès lors qu'il peut épouser une jeune fille plus riche (« Je l'aimais ces jours passés, mais j'ai trouvé à propos de ne plus l'aimer », Acte I, scène 7). Dans sa cupidité, Lelio ne veut pas non plus payer le dédit que lui coûterait son désengagement envers la comtesse. Il échafaude donc un plan pour abuser cette dernière et lui soutirer de l'argent. Sa soif d'argent s'exerce aussi vis-à-vis des valets : il promet une récompense à Trivelin pour ses confidences, puis s'esquive adroitement (Acte II, scène 3).

Lélio est un personnage fourbe qui ment pour servir ses intérêts matériels et se vante de son habileté au mensonge (Acte II, scène 10). Présenté comme odieux tout au long de la pièce, il est finalement puni. Les deux femmes qu'il a successivement voulu épouser pour leur argent (la comtesse et le chevalier) se liguent pour le démasquer. Lui qui n'a cessé de tromper les autres tout au long de la pièce est battu par un chevalier qui s'est montré plus fin trompeur que lui. Le succès de l'entreprise de Lélio ne tenant qu'à son mensonge, il ne peut plus rien espérer dès lors qu'il est découvert.

LA COMTESSE

Des trois maîtres de la pièce, la comtesse est la seule à ne pas dissimuler. Aimant sincèrement, elle se veut aussi loyale et juste. Ainsi, lorsqu'elle développe des sentiments pour le chevalier, elle lui demande tout d'abord de se retirer parce qu'elle se doit à Lélio (Acte II, scène 8). Elle se montre également docile vis-à-vis de l'homme qu'elle aime (« Il me fait faire tout ce qu'il veut » ; « J'en agirai comme vous le souhaitez », Acte III, scène 6). Elle incarne ainsi une féminité traditionnelle, soumise, qui fait dire au chevalier : « Mon sexe n'est pas mal faible. » (Acte III, scène 6)

La comtesse est aussi inconstante puisque, avant même de connaître la fourberie de Lélio, elle se détache de lui et s'éprend du chevalier. À la fin de la pièce, elle doit toutefois renoncer à son amour pour le chevalier lorsqu'elle apprend qu'il s'agit d'une femme. La peine qu'elle éprouve alors est qualifiée par le chevalier de « petite punition » (Acte III, scène 9) pour son inconstance. Ainsi, l'inconstance de la comtesse n'est pas sanctionnée comme l'est la fourberie de Lélio, mais elle n'est certes pas valorisée.

TRIVELIN

Au début de la pièce, Trivelin est sans travail. C'est Fortin qui lui propose d'être le domestique du chevalier, ce que Trivelin accepte. Celui-ci s'accommode mal de sa condition de valet, à laquelle son goût pour le jeu, la boisson et les femmes l'a réduit, alors que sa naissance lui promettait une autre destinée (Acte I, scène 1). Il souligne souvent la divergence entre son emploi et ce qu'il est vraiment (« Je suis fier, mais je suis pauvre », Acte II, scène 3).

Convaincu de son intelligence (« J'ai de l'étude », Acte I, scène 1), il discourt volontiers. C'est ainsi qu'il invente, pour la raconter à Lélio, une scène galante entre le chevalier et la comtesse (Acte II, scène 3). Il n'est cependant pas aussi malin qu'il le croit. Ainsi, l'explication des Anciens et des Modernes qu'il donne à Frontin (Acte I, scène 1) est comique à force de raccourcis approximatifs. Malgré ses beaux discours, Trivelin se laisse aussi naïvement abuser par Lélio (Acte II, scène 3). Quand se termine la pièce, il est réduit au même état de valet reconnaissant qu'Arlequin (« Grand merci », Acte III, scène 9).

ARLEQUIN

Arlequin est un personnage traditionnel de la comédie italienne que Marivaux emprunte et adapte aux exigences de sa pièce. Domestique de Lelio, Arlequin se caractérise par sa simplicité rustre : il aime la boisson (Acte I, scène 6) et, lorsqu'il découvre que le chevalier est une femme (Acte II, scène 7), il réclame immédiatement un baiser et de l'argent. Arlequin recherche les plaisirs immédiats, sans aucune intention malveillante ou motif ultérieur. Il est étranger à toute forme de subtilité. Ainsi, il trahit le secret du chevalier devant Lelio en croyant préserver ce secret (Acte III, scène 4).

Ce personnage assure une part du comique de la pièce par sa maladresse, mais aussi par son parler, notamment lorsque, mêlant son désir de la femme et son attrait pour l'argent, il appelle le chevalier « cher petit lingot » (Acte II, scène 7).

FRONTIN

Domestique du chevalier et ami de Trivelin, qu'il connaît de longue date, Frontin est le premier personnage à entrer en scène. Son rôle consiste essentiellement à mettre en place l'intrigue pour le lecteur/spectateur. Frontin ne révèle donc que très peu de lui-même, et se contente de faire parler les autres. Une fois son office terminé, il quitte définitivement la pièce : il est censé gagner Paris pour informer la sœur du chevalier du jeu de travestissement auquel celui-ci se prête.

CLÉS DE LECTURE

UN TITRE DOUBLE

Marivaux a pourvu sa pièce d'un titre et d'un sous-titre réunis par la conjonction « ou » : *La Fausse Suivante ou le Fourbe puni*. Ainsi couplés, le titre et le sous-titre synthétisent et annoncent les principaux enjeux du texte :

- double, le titre préfigure tout d'abord les multiples dédoublements de la pièce. La comtesse aime Lelio, puis le chevalier ; Lelio s'intéresse à la comtesse, puis à cette jeune fille de Paris qui est plus riche ; Trivelin aussi note qu'avec ses revers de fortune, il a été « [t]antôt maître, tantôt valet » (Acte I, scène 1) ;
- le titre fait aussi référence à la duplicité et au mensonge, avec les termes « fausse » et « fourbe » (dont la parenté est en outre soulignée par la répétition de la même initiale). Or le mensonge est bien au cœur de la pièce. Lelio prétend aimer la comtesse parce qu'il veut l'épouser pour son argent, puis il se propose de jouer le même mensonge à la jeune Parisienne plus riche qu'on lui destine (Acte I, scène 7). Quant au chevalier, qui est en réalité la jeune promise de Lelio, il est l'auteur d'un double mensonge. À Lelio et à la comtesse, il prétend être le chevalier, c'est-à-dire un jeune cadet de bonne famille. À Trivelin et à Frontin, en revanche, il admet être une femme, mais affirme être la suivante de celle qui veut épouser Lelio. L'identité du chevalier comme les véritables motivations de Lelio ne seront connues des autres personnages qu'à la fin de la pièce ;
- le titre de la pièce désigne un personnage féminin, tandis que le sous-titre renvoie à un personnage masculin. Or l'opposition des deux sexes est un axe fondamental de la pièce de Marivaux. Ainsi, Lelio témoigne d'un mépris profond pour les femmes, qu'il voit seulement en fonction de son intérêt et de l'argent qu'elles peuvent lui rapporter. Réciproquement, les deux femmes qu'il envisage successivement d'épouser (la comtesse et le chevalier) unissent leurs forces pour le démasquer et faire échouer son plan. Par ailleurs, le personnage du chevalier concentre en lui le masculin et le féminin puisqu'il est une femme déguisée en homme séduisant une autre femme – ruse qui causera la perte de Lelio ;
- cependant, c'est l'autre masque du chevalier qui donne son titre à la pièce de Marivaux. La jeune fille ne prétend pas seulement être un homme, elle affirme aussi être une suivante et se joue ainsi de son appartenance sociale. Alors que la jeune fille de bonne famille est crédible en soubrette, Trivelin se plaint lui de devoir être un valet alors que ce n'est pas sa condition première. Le titre annonce donc la porosité sociale relative qui sera mise en scène dans la pièce ;

- enfin, « le fourbe puni » annonce la fin de la pièce et son contenu moral. La fourberie se soldera par un châtement. Le double titre de la pièce met en exergue deux personnages de menteurs : le chevalier (la fausse suivante) et Lelio (le fourbe puni). Or un seul menteur sera châtié : Lelio, celui qui ment par intérêt matériel, alors que le chevalier ment pour découvrir la vérité.

DES VALETS DE THÉÂTRE

Le valet est un personnage traditionnel du théâtre français. Au xvii^e siècle, il tient principalement un rôle utilitaire : il est le confident de son maître ou, tel le Sganarelle du *Dom Juan* de Molière, il joue les faire-valoir. Le xviii^e siècle change progressivement la donne : le valet devient d'abord le rival de son maître (*Crispin rival de son maître* d'Alain-René Lesage, 1707), avant de le supplanter (*Le Barbier de Séville*, 1775, et *Le Mariage de Figaro*, 1784, de Beaumarchais, ont pour personnage central le valet Figaro).

Écrite et représentée en 1724, *La Fausse Suivante* se trouve à une époque charnière de cette évolution historique, ce qu'illustrent les trois valets que la pièce met en scène :

- Frontin joue un pur rôle utilitaire. Il apparaît dans les scènes 1, 2 et 4 du premier acte pour présenter et lancer l'action, puis disparaît sans être plus jamais mentionné ;
- Arlequin est un être mal dégrossi, intéressé seulement par la boisson, l'argent et les femmes, et très simple d'esprit (Acte III, scène 4). Il fait rire à ses dépens. Toutes ses actions portent le signe de la bassesse de sa condition sociale. C'est, en outre, un personnage-type issu de la commedia dell'arte ;
- Trivelin est une figure de valet moins traditionnelle. Il affirme d'emblée valoir plus que la condition de valet qu'il est forcé d'embrasser (Acte I, scène 1) et ambitionne d'avoir une relation galante avec le chevalier, c'est-à-dire une femme qui appartient à la classe dominante, mais qu'il croit être une suivante. À la fin de la pièce, il redevient toutefois un simple domestique, reconnaissant de l'argent que lui donne son maître.

Par ailleurs, le chevalier affirme à Trivelin, puis à Lelio, qu'il est une suivante agissant pour le compte de sa maîtresse. Or ni le maître ni le valet ne mettent cette identité en question. Avec son parler et ses manières appris dans sa riche famille, la jeune fille peut aisément passer pour une servante : Marivaux ne fait donc pas de ces éléments des signes de distinction sociale. Quant à Lelio, il est mu uniquement par son désir d'argent, ce qui le rapproche de son valet Arlequin.

Si, dans le déroulement de la pièce, on assiste à une certaine porosité des classes sociales, la fin de *La Fausse Suivante* consacre cependant un retour à la normale : les maîtres restent entre eux et les valets les remercient humblement pour leurs largesses (Acte III, scène 9).

DES NON-MARIAGES

Toute l'intrigue de *La Fausse Suivante* tourne autour d'un enjeu matrimonial : le chevalier s'est travesti pour connaître Lélío, l'homme qu'on lui promet en mariage ; Lélío intrigue pour épouser une femme riche.

L'interaction entre les personnages des deux sexes offre l'occasion d'explorer différentes facettes de la relation amoureuse, de la plus grossière à la plus sophistiquée. Apprenant que le chevalier est une femme, Arlequin la convoite immédiatement, en même temps que son argent (Acte II, scène 7), dans une scène comique qui révèle le caractère fruste du domestique. Quant à Trivelin, dès que le chevalier lui dit être une suivante, il s'inquiète de savoir si elle est libre et lui fait promettre que leurs « deux cœurs soient désormais camarades » (Acte I, scène 5). Entre domestiques, toute rencontre avec le sexe opposé semble directement engendrer le désir sexuel et la volonté de former un couple, sans plus de fioritures ni complications. Quant à Lélío, il a une conception de la relation avec les femmes purement opportuniste (« J'aimais la comtesse, parce qu'elle est aimable ; je devais l'épouser, parce qu'elle est riche, et que je n'avais rien de mieux à faire », Acte I, scène 7). Entre la comtesse et le chevalier s'expriment par contre des sentiments plus délicats (Acte I, scène 10 ; Acte II, scène 8) : c'est entre eux que se jouent les scènes de marivaudage de la pièce – avec cet élément troublant que ces scènes ont lieu en réalité entre deux femmes.

Cependant, tous les projets d'union avortent à la fin de la pièce. Ni Arlequin ni Trivelin ne peuvent s'unir avec le chevalier lorsqu'ils découvrent qu'il ne s'agit pas d'une suivante, mais d'une dame. Lélío ne peut épouser ni la comtesse, ni le chevalier puisque les deux femmes ont découvert sa fourberie et son absence de sentiments. La comtesse ne peut épouser le chevalier puisqu'elle apprend qu'il s'agit d'une femme. C'est donc la chute des masques qui rend tout mariage impossible : la vérité a un prix douloureux pour les personnages.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Les deux premières scènes de la pièce tiennent lieu d'exposition. Comment Marivaux procède-t-il pour informer son lecteur (ou son spectateur) de la situation des personnages et de l'intrigue qui se met en place ?
- Observez les didascalies présentes dans le texte. Vous paraissent-elles nombreuses et précises ? Quelles informations fournissent-elles ?
- À la fin de la pièce, plusieurs personnages sont punis : Lelio (surtout) et la comtesse (aussi). Cette fin vous paraît-elle juste ? Expliquez.
- *La Fausse Suivante* est une comédie. Quelles sont les caractéristiques qui relient la pièce au genre comique ?
- Voltaire reprochait à Marivaux de « pese[r] des œufs de mouche dans des balances en toile d'araignées ». Ce jugement vous semble-t-il adéquat pour *La Fausse Suivante* ? Expliquez.
- Le travestissement d'un personnage féminin en homme est un classique de la fiction (songeons, outre la pièce de Marivaux, à *Mademoiselle de Maupin* de Théophile Gautier ou encore, plus près de nous, à *Lady Oscar* ou *Mulan*). Qu'apporte un tel travestissement à l'intrigue ?
- Peut-on qualifier l'adaptation cinématographique de la pièce de Marivaux par Benoît Jacquot de « théâtre filmé » ? En quoi cette expression vous paraît-elle (ou non) s'appliquer au film de Jacquot ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MARIVAUX, *La Fausse Suivante*, Paris, Librairie Générale Française, 1999.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- DEGUY M., *La Machine matrimoniale ou Marivaux*, Paris, Gallimard, 1981.
- DESVIGNES L., « *La Fausse Suivante, Le Triomphe de l'amour* et la tradition française », in *Revue d'histoire du théâtre*, n° 87, 1970, p. 242-253.
- MALANDAIN P., « Dossier », in MARIVAUX, *La Fausse Suivante*, Paris, Librairie Générale Française, 1999.
- TOMLINSON R., « Érotisme et politique dans *La Fausse Suivante* de Marivaux », in *Stanford French Review*, printemps 1985, p. 17-31.

ADAPTATION

- *La Fausse Suivante*, film de Benoît Jacquot, avec Sandrine Kiberlain, Isabelle Huppert et Pierre Arditi, 1999.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Dispute* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *La Double Inconstance* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Les Fausses Confidences* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *L'Île des esclaves* de Marivaux
- Questionnaire de lecture sur *La Dispute* de Marivaux

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSLER

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr